

Dimanche 7 mai 2023, 11h

Auditorium, Mucem

Classique, mais pas que

Viva España!

Quelques clefs pour comprendre le programme

Par Mehdi Telhaoui

🎷 exemples joués au clavier

Pour ce premier concert de la deuxième édition de «Classique, mais pas que», nous allons découvrir le saxhorn basse appelé aussi, en langage plus familier, tuba français. Inventé par Adolphe Sax, il a connu un grand succès en France et dans le monde grâce à ses qualités de timbre et a été régulièrement utilisé jusqu'en 1970 (notamment par Debussy, Ravel, Fauré...). Comme la plupart des instruments de la famille des cuivres, le saxhorn est beaucoup utilisé dans les formations militaires et les fanfares, en particulier pour sa puissance sonore. Néanmoins, il ne faut pas le réduire à un instrument bruyant et c'est le pari du quatuor Opus333 de vous faire entendre et découvrir toute la beauté du saxhorn.

Malgré le manque de répertoire pour cette formation, le quatuor cherche à vous surprendre et à vous plaire. Vous allez en effet pouvoir apprécier des oeuvres célèbres de compositeurs tout aussi connus. Ce qui est rendu possible par le talent d'arrangeur des excellents interprètes qui ont la capacité de s'approprier n'importe quelle oeuvre qui les intéresse et d'en écrire une transcription pour quatuor de saxhorns. C'est une technique, voire un pouvoir qu'ils vont développer aujourd'hui pour vous faire voyager dans la musique espagnole. Le quatuor Opus333 vous donnera en quelque sorte, une drôle de carte d'invitation pour un voyage express en Espagne, pays très apprécié des musiciens classiques, jazz et des compositeurs qui aiment y faire référence.

Quelques notes pour illustrer le caractère essentiel de cette musique espagnole: la liberté! Cette petite improvisation, en dehors de mon plaisir personnel, vous montre les harmonies chaleureuses 🎷*, le rythme dansant 🎷, les ornements endiablés 🎷 et la fluidité mélodique 🎷.

Vous connaissez certainement la *Folia*, cette chanson populaire espagnole que Vivaldi ou Rachmaninov ont reprise pour écrire des variations 🎷, excellent exemple du succès et de l'exportation de la musique espagnole, avec ses belles harmonies et le principe de variation qui laisse libre cours à l'imagination du compositeur. Tous les aspects exotiques de cette musique ont attiré un grand nombre de compositeurs et ont participé à la volonté de renouveler la musique européenne, de lui donner plus de couleur. Les compositeurs se sont tournés vers son «orientalisme» qui paraissait si étranger et pourtant si proche. C'est d'ailleurs pour les mêmes raisons que la musique turque a été exploitée vers le XVIII^e. Et par extension le mot «turque» (*Alla turca*) désignait de façon péjorative tout ce qui était étranger aux harmonies de l'époque; la *Marche Turque* qui n'a rien de turque 🎷 en est l'illustration la plus connue. Fort heureusement, la musique espagnole a été traitée avec plus de respect parce que les compositeurs espagnols défendent bien leurs traditions. C'est ce que nous allons pouvoir vérifier avec le programme de ce concert.

La première pièce va tout de suite nous poser le décor d'une Espagne que l'on pourrait voir sur une carte postale. L'image d'un pays chaud, austère dans lequel la musique a un rôle presque mystique et envoutant et vous donne envie de vous lever pour bouger à son rythme; comme si un sort vous avait été jeté. C'est ce que nous allons ressentir avec cette *2ème Danse Espagnole* de Falla, extraite de la *Vida Breve*. Ce drame lyrique (opéra) raconte l'histoire d'un amour impossible entre une gitane et un homme de haut rang. Vous allez justement y entendre cette frustration romantique qui s'exprime à travers une musique déchaînée. Elle débute sur un thème qui n'en ait pas vraiment un, avec un rythme de triplet lancé comme une ornementation typique gitane 🎷. Cette dernière évolue dans une battue à trois temps 🎷, celle d'une valse sauf qu'ici, Falla marque le deuxième temps comme pour ancrer le rythme dans la terre 🎷. Pour altérer davantage la battue, le compositeur fait entendre ensuite une grande mélodie fluide (comme une gamme) sous laquelle se trouve une perturbante hémiole; c'est-à-dire que la battue à trois temps est transformée par des coups tous les deux temps 🎷. Après une période plus calme, éclate un violent accompagnement en rythme de 1-2-3 + 1-2 qui rappelle le grattement de la guitare 🎷. Le thème est d'autant plus aride puisqu'il sonne comme un coup de griffe avec ses violentes fioritures et ne tourne qu'autour de trois notes 🎷. On pourrait croire que Falla n'est pas un grand mélodiste, mais bien au contraire. Il ménage ses thèmes pour vous surprendre par une envoutante mélodie 🎷.

Malheureusement, on ne pourra ici en apprécier qu'un petit morceau puisqu'elle est subitement coupée par tous les effets musicaux qui l'entourent. Falla cherche à imiter une danse gitane, très agitée et endiablée. Pour nous tenir en haleine, il nous donne alors des petits bouts thématiques qui échappent à notre oreille; nous sommes tenus en haleine par cette frustration de ne pas avoir ce que nous attendions. Cela se traduit assez bien dans ce passage avant la fin où la mélodie semble bloquée, avec cette basse en pédale, qui rejoue la même note 🎷, il module en gardant la même structure sans être satisfait 🎷 et puis d'un coup, un lumineux accord majeur marque le retour du thème initial, comme pour nous offrir un soulagement avant de conclure.

Après Falla nous poursuivons avec un autre grand nom de la musique savante espagnole, Isaac Albeniz. Vous allez le découvrir ou le redécouvrir avec ces extraits de la *Suite Espagnole* Opus 47. Il y décrit les différentes ambiances et styles musicaux des villes d'Espagne. Vous allez aussi y entendre beaucoup de références et de techniques de guitare. Les connaisseurs savent déjà que nous allons parler d'une musique célèbre, celle d'*Asturias*. Vous y entendez ce thème connu enchevêtré dans une note répétée qui s'anime petit à petit jusqu'à de puissants accords qu'on gratterait d'un geste parcourant toute les cordes de la guitare 🎷. Bien évidemment, ici vous entendrez du saxhorn, ce qui est encore plus impressionnant à entendre dans la vitesse de jeu. Cette fougue est interrompue par une mélodie très andalouse et douloureuse 🎷. Le retour endiablé de la première partie sera à nouveau coupée par l'apparition d'accords mélancoliques desquels découle le triste souvenir du thème principal 🎷.

Pour égayer le concert, vous avez droit à la *Sevilla* où transparait la joie de faire de la musique. Entendez ce rythme de dactyle (long + court + court) qui se mêle à une battue particulière qui se découpe en 1-2-3-4+1-2 et tout ceci fait danser des harmonies très heureuses et rythmées 🎷. On pourrait croire à un retour d'*Asturias* avec ce passage de notes répétées 🎷, mais c'est tout le contraire. S'offre à nous une mélodie d'une profonde mélancolie qui apparaît seule et se déploie avec une grande fluidité 🎷. Cette forme que nous allons retrouver dans le *Cádiz* est peut-être la plus belle évocation de la guitare avec ce rasgueo, mouvement de la main qui consiste à jouer rapidement pour donner l'impression d'un accord 🎷. De plus, nous pouvons apprécier cette élégante mélodie avec une belle appoggiature, cette note qui vient dissonner avec l'harmonie 🎷. Tout ce charme diffère du deuxième thème qui lui est plus poignant, plus grave, aux couleurs andalouses avec l'intervalle de 2nde augmentée 🎷.

Plus tard dans le concert, nous retrouverons Albeniz avec son *Tango Espagnol*, qui vous paraîtra très clair puisque vous connaissez bien les caractéristiques de ce compositeur. J'y vois un vieil espagnol nostalgique, qui se remémore ses danses de jeunesse, avec ce rythme de tango, de *habanera* qui tourne sans cesse et cette mélodie qui cache un peu de tristesse derrière une lumineuse tonalité de ré majeur 🎷. Tout ceci est un témoignage sincère de ce qu'était l'Espagne d'antan.

Après la *Suite Espagnole* donc, nous avons besoin d'un peu de calme. Pour cela, nous allons enchaîner avec l'*Oriental* de Granados. Compositeur un peu plus romantique que Falla et l'un des pionniers du renouveau de la musique espagnole qui a associé classicisme et nouveauté. On y entend comme un grattement d'une guitare mélancolique 🎷 avec un enchaînement harmonique très hispanique; une suite d'harmonies parallèles descendantes appelées tétracorde phrygien mais un peu varié ici 🎷. En augmentant la tension de tristesse par le manque de la dernière harmonie attendue. Au-dessus, est chantée une mélodie calme et douce 🎷. Ce discours est coupé par une parenthèse hispanique, où l'accordage n'est plus en mouvement, seules de longs accords sont plaqués 🎷 et le thème devient une mélodie brodée autour de deux notes 🎷. La parenthèse est refermée après une déclamation ornementée 🎷 qui laisse apparaître l'accord qui manquait dans notre tétracorde 🎷.

Cette première partie est un peu une méditation romantique, qui vous invite à retrouver des souvenirs et des réflexions nostalgiques. C'est une sorte de nocturne à la manière de Chopin. Parallèle poussé jusqu'à la structure musicale qui est commune: une partie calme qui revient à la fin à la fin, avec au milieu un moment agité. Ici, on l'entend par l'accompagnement qui devient une batterie avec un contrechant 🎷. La nouvelle mélodie se libère des couleurs modales 🎷 et fait entendre des fioritures sur cet intervalle de 2nde augmentée 🎷, un peu cliché, mais qui donne tout de suite des couleurs très orientales. Pour terminer, on revient à la méditation.

Si on envisage cette méditation comme une leçon, alors avec tout ce que nous avons vu précédemment vous allez tout de suite comprendre comment fonctionne le *Suspiros de España* d'Antonio Alvarez Alonso. Il faut préciser avant tout, qu'il s'agit d'un paso doble, une danse populaire qui, à l'origine, était une marche militaire avec sa métrique à quatre temps très régulière 🎷. Ici, Albeniz en fait quelque chose de plus dansant, avec des éléments proposés plus tôt. Ecoutez cette mélodie qui débute sur ces trois notes, avec un rythme de triplet ornementé qui vous est connu 🎷, cet enchaînement d'accord que vous reconnaîtrez (tétracorde phrygien 🎷, avec une utilisation de l'accord pour changer de couleur 🎷). Je vous laisserai écouter le *Suspiros de España* qui, après les précédentes pièces, vous paraîtra d'une limpidité appréciable.

Après des oeuvres de compositeurs de la fin du romantisme et du début du XX^e siècle et nous allons découvrir un musicien contemporain, Alexandros Markeas professeur au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, d'origine grecque. Il s'attache à faire une musique qui transmet un message; je pense tout particulièrement à son oeuvre le *7ème Continent* visant à sensibiliser aux dégâts de notre pollution. La pièce que vous allez entendre se nomme *Logos e Phoné* et je suis certain qu'elle vous surprendra. Markeas y expérimente le timbre du saxhorn avec des effets d'écho, de travail sur le souffle dans l'instrument, des jeux sur les intervalles en utilisant des intervalles de notes très petits 🎷. Tout ceci prend place dans une spatialisation des instrumentistes. C'est une pièce qui mérite votre écoute et qui de toute façon saura vous la «titiller».

Nous continuerons avec un compositeur français dont on dit qu'il est le plus espagnol de tous, sans même avoir été en Espagne! C'est en effet grâce à la renommée de *Carmen*, dont presque tous les thèmes sont iconiques, que l'on parle ainsi de Bizet. Le quatuor de saxhorns vous fait partager un florilège de ce succès avec le *Prélude* et sa grande joie 🎷, l'*Aragonaise* dans les harmonies que vous reconnaîtrez et ses rythmes endiablés 🎷. Au milieu, vous allez redécouvrir la *Habanera*, qui partage le même schéma rythmique que le *Tango* d'Albeniz et dont la poignante descente chromatique sera encore plus touchante avec le timbre du saxhorn.

Pour rester dans les grands tubes, nous allons parler de *Zapateado*, à l'origine un morceau pour violon, de Pablo de Sarasate. Ce morceau exige une virtuosité extrême, une grande vitesse d'exécution, des sauts dans les notes très aigues. Cela peut sembler dangereux pour le saxhorn qui est plutôt un instrument jouant dans le grave et pas forcément très agile. Cependant, le quatuor Opus333 va prendre un malin plaisir à vous prouver le contraire et vous serez surpris de ne plus avoir dans l'oreille que leur version.

Nous écouterons ensuite un morceau que le virtuose Kreisler a merveilleusement transcrit pour le violon. La pièce débute *in media res* avec cet accompagnement agité sur lequel danse une mélodie très fluide qui expose des trilles trépidants comme pour décharger toute l'énergie accumulée 🎷. Le deuxième thème vient contraster par son rythme compulsif marquant tous les temps comme pour s'encre dans la terre 🎷. La mélodie devient un thème aux contours andalous qui tourne obsessionnellement sur ces trois notes 🎷. Pour terminer en beauté ce voyage en Espagne nous reviendrons chez Manuel de Falla avec *Danza española n°1*.